

1884

La nouvelle école des filles



À Saint-Cyr-sur-Morin Un « palais scolaire » pour les filles

Jusqu'à alors, les filles n'ont pas accès à l'école communale et fréquentent (lorsque les parents veulent bien les scolariser) l'école des Sœurs appartenant à l'ordre des Célestines de Provins, subventionnée depuis son ouverture en 1843 par M. de Baudicour et désormais par la commune¹.

En 1882, un terrain communal contigu à l'école de garçons pressenti par le curé pour y faire construire un presbytère est proposé pour l'édification de l'école des filles.

Des instructions ministérielles récentes exigeant que les établissements primaires soient à plus de 100 mètres des cimetières et ce terrain communal n'étant qu'à une quarantaine de mètres, la demande est refusée².

Les élus se mettent en quête d'un autre terrain qui est finalement trouvé. Le devis présenté par Jules Élie Marmottin s'élève à 40 000 francs, mais « le Conseil municipal,

1 - Conseil municipal, 22 février 1882.

2 - Conseil municipal, 14 septembre 1882.

*considérant que la commune de Saint-Cyr n'a pas de ressources, qu'une école de hameaux est aussi nécessaire, va encore accroître ses charges, s'impose, pour la construction de l'école de filles, de la somme de 20 000 francs, dont il sollicite l'emprunt à la Caisse des écoles. Il espère que l'administration supérieure, dans sa haute bienveillance, voudra bien accorder à la commune de Saint-Cyr un secours suffisant pour couvrir l'autre moitié de la dépense.*³ »

Si les garçons restent à la mairie-école, la nouvelle école du bourg, conçue par Jules Élie Marmottin, ouvre ses portes en septembre 1884 pour accueillir les filles.

Outre deux classes confortables et bien éclairées, l'école comporte une cour spacieuse et un préau couvert de 60 mètres carrés. Deux logements distincts sont prévus pour accueillir une institutrice et son adjointe.

Toutefois, l'institutrice nommée **Félicie Leblanc** y fait seule la première rentrée scolaire.

3 - Conseil municipal, 29 mai 1883.

Félicie Leblanc

Nom	LEBLANC
Prénom	Félicie
Naissance/décès	1863 Larchant (77) - † ?
Mariage	1887 Puiseaux (45) avec Jules Eugène Sevin
Années d'exercice	De 1884 à 1887
Lieu d'exercice	Saint-Cyr-sur-Morin

Biographie : Née à Larchant, elle est reçue à l'âge de 15 ans au concours d'admission au cours normal du lycée de Juilly et bénéficie d'une bourse pour ses études.

Nommée à Saint-Cyr-sur-Morin pour la rentrée de 1884 dans la toute nouvelle école du bourg, elle quitte le village en 1887 pour épouser **Jules Eugène Sevin**, boulanger à Puiseaux (Loiret).

1886 (31/10/1886) • Loi Goblet, du nom du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-arts et des Cultes **René Goblet** (1828-1905).

Elle impose la laïcité du personnel enseignant dans les écoles publiques et fixe le statut des instituteurs.

Toutefois, à Saint-Cyr-sur-Morin, les parents préfèrent laisser leurs filles à l'école des sœurs qui remplit parfaitement sa mission. En 1886, le maire audonien **Léon Chazal** écrit à l'inspecteur : « *Nous sommes en face d'une école congréganiste dont les élèves sont chauffées à blanc et viennent d'obtenir un véritable succès à l'examen du Certificat d'études [...]* ».



1888

Bienvenue à l'école de Monthomé

<i>J. Louveau</i>	
Nom	LOUVEAU
Prénom	Jules Hyppolite Clotaire
Naissance/décès	1865 Chailly-en-Bière (77) † après 1897
Mariage	1887 Fontenay-Trésigny (77) avec Georgina Raton
Années d'exercice	De 1888 à 1891
Lieu d'exercice	Saint-Cyr-sur-Morin/Monthomé
Biographie : Il débute à Fontenay-Trésigny où il épouse en 1887 Georgina Raton , couturière. Il est nommé en 1888 à Monthomé où l'école vient d'ouvrir. Au cours de l'hiver, il y anime un cours d'adultes. En 1890, il est nommé à Villemareuil et y reçoit un diplôme pour ces mêmes cours d'adultes. Il part ensuite pour Chaumes-en-Brie où il enseigne encore en 1919.	



▲ C'est peut-être un poêle de ce style que l'instituteur **Jules Louveau** utilise à l'époque et qui lui permet de chauffer sa classe.

À la rentrée de 1888, Jules Louveau reçoit dans la toute nouvelle école ses premiers élèves, garçons et filles de 5 à 14 ans. Un supplément de chauffage est rapidement alloué « afin d'atténuer autant que possible les inconvénients pouvant résulter de l'humidité des murs¹ ». Jusqu'en 1905, c'est le poêle de l'instituteur qui permet de chauffer la classe et la municipalité lui accorde chaque année une indemnité pour le dédommager. L'instituteur s'engage à dispenser des cours pour adultes, qui seront, un peu plus tard, agrémentés de vues à projeter, à la demande de l'inspecteur primaire.

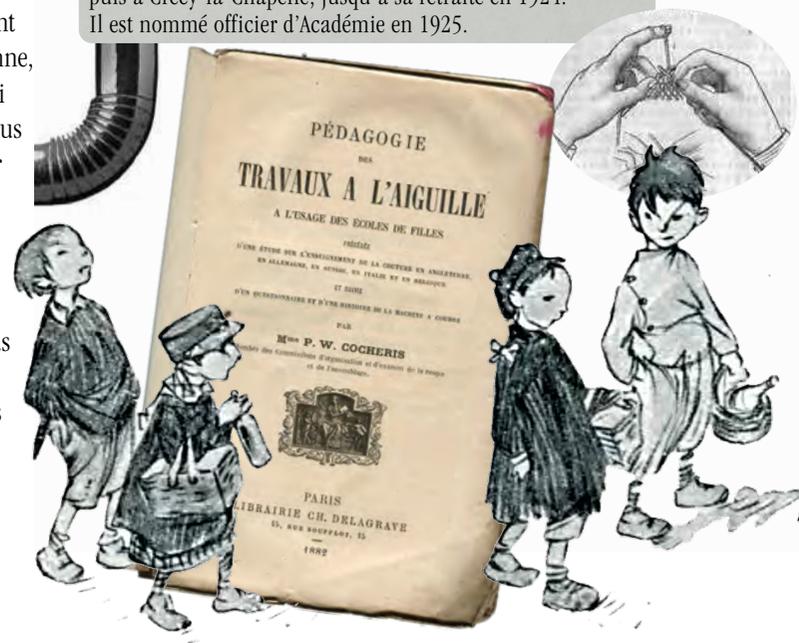
Dans toutes les écoles mixtes, une femme est chargée des travaux d'aiguille à l'usage des petites filles. Son traitement est fixé par le préfet à 100 francs². Lorsque l'instituteur est marié, le choix doit naturellement s'arrêter sur son épouse, sa fille ou sa sœur³. Cette personne, nommée maîtresse de couture, enseigne aux filles qui lui sont confiées tricot, crochet, broderie ou tapisserie. Les plus grandes étudient tous les points à connaître pour devenir une parfaite ménagère... lorsqu'elles n'apportent pas du raccommodage de la maison ! Toutes les conjointes d'instituteurs qui se succèdent jusqu'en septembre 1905 tiennent ce rôle. Il semble qu'à ses débuts, l'école de Monthomé n'ait pas incité les enseignants à se maintenir dans ce hameau, il faut le dire, éloigné de tout. Beaucoup n'y sont restés qu'un an ou deux... Mais à partir de 1905, les institutrices et instituteurs s'y sont fixés davantage.

1 - Conseil municipal, 29 novembre 1888.

2 - Lettre du préfet 1-07-1768 AD 77.

3 - Lois des 4 avril 1867 et 12 mai 1867.

<i>L. Ballé</i>	
Nom	BALLÉ
Prénom	Louis Constant
Naissance/décès	1867 La Haute-Maison (77) † après 1939
Mariage	1893 Jouy-sur-Morin (77) avec Octavie Jamais
Années d'exercice	De 1893 à 1895
Lieu d'exercice	Saint-Cyr-sur-Morin/Monthomé
Biographie : Marié en 1893 à Jouy-sur-Morin à Octavie Jamais, il est nommé à Saint-Cyr-sur-Morin où naît leur fils (qui sera tué à 21 ans pendant la Première Guerre mondiale). Il part ensuite enseigner à Beautheil puis à Crécy-la-Chapelle, jusqu'à sa retraite en 1924. Il est nommé officier d'Académie en 1925.	





1902

Le vin, une boisson saine !

Les parents boivent, les enfants trinquent...

Si le manque d'hygiène a des conséquences sur la santé de la population, que dire des dégâts causés par l'alcoolisme...

Dans sa circulaire du 12 novembre 1900, Georges Leygues (1857-1933) ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, stipule : « L'enseignement antialcoolique ne doit pas être considéré comme un accessoire. Je désire qu'il prenne dans nos programmes une place officielle au même titre que la grammaire ou l'arithmétique. Mon intention est de placer la sanction de cet enseignement dans les examens qui terminent nos différents cours d'études primaires ou secondaires. »

Dans les villages, l'alcoolisme est bien présent et André Chazal, vice-président de la délégation cantonale, lui consacre une large part lors de son discours de la distribution cantonale annuelle de septembre 1908. >>p. 68



Reference N° 67

ENVIRONS DE PARIS

dans un rayon de **20** kilomètres

Routes
Numérotées
Kilométrées
Signalisées

En Vente chez
tous les Libraires

UN ENFANT PEUT GUIDER SA MÈRE
avec ces
CARTES TARIDE
LUNETIÈRES

Échelle :
1/150.000^e

Tirage en 5 couleurs

Sur Papler
Simili-Japon

Prix net: 4 fr.

Donnez la préférence aux Restaurants qui comprennent le vin dans le prix du repas.

MOYENNE de la VIE HUMAINE

59 ans pour un buveur d'eau

65 ans pour un BUVEUR DE VIN

87 % des centenaires sont des buveurs de vin.

Le Vin c'est le lait des vieillards

" Le Vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons. " (Pasteur.)

▲ Publicité figurant sur les cartes routières Taride des années 1900.



<i>Nom</i>	SOURZAC
<i>Prénom</i>	Jean
<i>Naissance/décès</i>	1878 Chabrignac (19) – † après 1934
<i>Mariage</i>	1901 Vars-sur-Rozeix (19) avec Marie-Louise FAUCON
<i>Années d'exercice</i>	De 1901 à 1905
<i>Lieu d'exercice</i>	Saint-Cyr-sur-Morin
<i>Formation</i>	École normale Melun (77) 1884-1887
<i>Diplômes</i>	Brevet élémentaire – Brevet supérieur Certificat d'aptitude pédagogique
<i>Biographie</i>	Corrézien de naissance, il migre comme tant d'autres le feront de leur Sud natal vers la froide région parisienne qui manque d'enseignants. Adjoint d'Anatole Marchand, il commence sa carrière à Saint-Cyr-sur-Morin et retourne épouser sa promise Marie-Louise Faucon dans son pays d'origine. Leur fils François naît à Saint-Cyr-sur-Morin en 1905 puis il part enseigner en 1906 à Saint-Just-en-Brie puis à Bazoches-lès-Bray où il est nommé officier d'Académie en 1932. Il prend sa retraite en 1934.

1903

Enseignante, car ayant reçu une bonne éducation

B. Yvonné a obtenu
son Certificat d'études
en 1903.
L'Institutive D. P. Luy
pe Delaitre



M. Godey

Nom	GODEY-DELAITRE
Prénom	Marie Adèle Jeanne Victorine
Naissance/décès	1863 Lille (59) - † 1956 Foug (54)
Mariage	1884 Soissons (02) avec Jean Albert Delaitre
Années d'exercice	De 1901 à 1907
Lieu d'exercice	Saint-Cyr-sur-Morin
Diplôme	Brevet élémentaire

Biographie : Née dans le Nord d'un père architecte originaire de Lure (Haute-Saône), elle habite Woippy (Moselle) avec ses parents jusqu'à la mort de sa mère en 1869. Son père est nommé directeur des travaux municipaux à Orléans (Loiret) et c'est à Mézières (Ardennes) qu'il se remarie en 1872 avec Valérie Delamotte-Bizancourt, originaire du Calvados. L'année d'après naît à Orléans une demi-sœur de Marie Gabrielle Godey.

◀ 1903, Certificat d'études de Berthe Yvonné. Les deux signatures de Marie Adèle diffèrent l'une de l'autre... Le jour de son mariage, elle a signé de son nom de jeune fille (Godey), comme toutes les femmes le font ; par la suite, elle use de son nom de femme mariée (Delaitre). Signalons que Berthe Yvonné a réussi le Certificat d'études primaires le 21 juin 1903 ; elle fut reçue 6^e du canton avec 54,5 points.

En 1884, Marie épouse « un étranger » à Soissons (Aisne) où son père est inspecteur principal de la voirie municipale. En effet, son conjoint Jean Albert Delaitre, bijoutier de son état, est né à Metz, alors ville de « Lorraine-allemande ». Elle perd à cet instant sa nationalité française, quitte sa famille et suit son mari à Metz où vont naître ses deux enfants Marie Valérie en 1886 et Peter Carl en 1889. Son mari y décède en 1892. C'est ainsi que, probablement sans revenus suffisants et malgré l'absence de diplôme professionnel, elle décide d'entrer dans l'enseignement et quitte Metz. Pourquoi l'enseignement, elle qui était « sans profession » ? Issue d'un milieu bourgeois, elle a reçu une bonne éducation et est susceptible de transmettre ses connaissances. Son entourage a permis qu'elle y accède facilement. En effet, ses témoins de mariage ne furent autres qu'Auguste Jacoulet, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'École normale de Saint-Cloud, chevalier de la Légion d'honneur, et Jean Baptiste Émile Mauroy, inspecteur de l'Instruction primaire, officier d'Académie. Ayant quitté Metz pour Nancy, elle peut, par décret du président de la République¹, recouvrer sa nationalité française : « La dame Godey Marie Adèle Jeanne Victorine veuve Delaitre née le 16/03/1863 à Lille demeurant à Nancy (Meurthe-et-Moselle) réintègre sa qualité de Française qu'elle avait perdue en épousant un "étranger" aujourd'hui décédé. » Elle se rapproche alors de sa demi-sœur Gabrielle et de sa belle-mère Valérie, veuve, également.

En 1901 et 1906, toutes les trois habitent Saint-Cyr-sur-Morin. Les recensements précisent que Marie est institutrice, chef de famille et vit avec ses deux enfants, dans un logement contigu de celui de sa belle-mère et de sa demi-sœur, elle aussi institutrice. Elle a comme adjointe, selon les années, sa demi-sœur Gabrielle Godey et Berthe Masson.

1 - N° 48 882 du 18/04/1896 (Paris).

▶ 1903 - L'institutrice est Marie Adèle Godey épouse Delaitre née en 1863 et veuve depuis 1892 avec, sur ses genoux, son fils Peter Carl né en 1889 et, devant elle, (vêtements confectionnés avec le même tissu), sa fille, Marie Valérie, née en 1886. Les instituteurs profitaient souvent de cet événement qu'était la photo de classe dans leur quotidien de maître pour faire figurer leurs propres enfants. Ce sera le cas, plus tard, pour d'autres enseignants de Saint-Cyr-sur-Morin et de Saint-Ouen-sur-Morin.



▲ La seconde institutrice (debout à l'arrière) est sa demi-sœur, Gabrielle Godey, née en 1873 qui vivait également à Saint-Cyr-sur-Morin avec sa mère, Valérie Delamotte-Bizancourt épouse Delaitre, seconde femme du père de Marie Adèle.



▲ Dans les écoles élémentaires, jusque vers les années 1950, à chaque fin de semaine, la croix d'honneur ou du mérite était épinglée sur la poitrine de l'élève qui avait obtenu les meilleurs résultats. L'enfant gardait cette distinction jusqu'à la fin de la semaine suivante et la croix était alors remise à un nouveau lauréat qui rapportait fièrement dans sa famille la preuve de ses bons résultats.



1903

S. C. Jr. - Our Mother

1914/1918

On enseigne selon son âge ou son sexe



À Saint-Ouen-sur-Morin

Le maître d'école, Désiré Leroy,

trop vieux pour partir à la guerre, conserve son poste ainsi que son collègue saint-cyrien de l'école de garçons Anatole Marchand. Son adjoint, Marcel Madin, mobilisé, va mourir au front dans la Meuse >>p. 82 . Il ne sera pas remplacé pendant la guerre par manque d'instituteurs.

L'école de filles et l'école mixte de Monthomé restent bien pourvues puisque ce sont des femmes qui enseignent, à savoir respectivement Mathilde Griffault-Maillard >>p. 70 ainsi que son adjointe Berthe Masson >>p. 71 , et Marcelle Laure >>p. 70.



À Saint-Ouen-sur-Morin

Toutefois, en raison de leur position de secrétaire de mairie, les instituteurs sont souvent rudoyés par la soldatesque ennemie. Ainsi, Désiré Leroy >>p. 68 sera-t-il décoré de la médaille vermeille des victimes de l'invasion ► pour « sévices graves ». Son fils, René Auguste Désiré, est « tué à l'ennemi » dans l'Aisne à l'âge de 21 ans, ce qui lui vaut la mention suivante : « Chasseur-brancardier brave et dévoué, a été mortellement frappé le 5 mai 1917 au moment où il allait relever un blessé sous un violent bombardement – Croix de guerre avec deux étoiles de bronze. »

Les cours pour adultes disparaissent également pendant la Grande Guerre. Ils ne réapparaîtront qu'en 1943, à la demande de la corporation paysanne qui souhaite l'ouverture d'un cours d'hiver ambulant d'agriculture, d'une part, ainsi que d'une école ménagère, d'autre part. Le maire s'engagera alors à mettre des locaux à disposition à l'école de garçons, le jeudi, journée qui est vaquée pour les élèves.



L'hôpital est parfois un moindre mal... L'infirmier-chef est Alfred Marcellas ▲, instituteur à La Ferté-sous-Jouarre. >>p. 74



1914/1918

Tout pour jouer à la guerre

L'école, un instrument de propagande

Pendant les hostilités, l'école, par l'intermédiaire des enfants, devient un instrument essentiel de propagande, en France comme en Allemagne. La guerre sert de support pédagogique dans toutes les matières, imprégnant réflexion et exercices dans lesquels sont exaltés le devoir patriotique et le sacrifice des soldats. Le ressentiment contre l'ennemi est exacerbé. La majorité des jeux des enfants est alors orientée vers la guerre, les soldats de plomb ont toujours la faveur des garçons tandis que les petites filles préfèrent les poupées habillées en Lorraines ou Alsaciennes. Les éditeurs d'imagerie populaire inondent les librairies de découpages peu onéreux et la littérature enfantine magnifie les enfants-héros et le courage des soldats.



▲ Mobilisé en août 1914, Francisque Poulbot, le « père des gosses », est réformé quelques mois plus tard, en février 1915, pour des raisons médicales. De retour à Paris, il travaille au **Journal**, dans lequel il présente chaque semaine un dessin légendé pour les enfants. Sa production dessinée est considérable.

◀ ▼ 1917 - Les jolis découpages des images d'Épinal caricaturent à l'envi Guillaume II et ses alliances avec l'Empire ottoman...



1926

Des mots pour des maux



Nom **GUILLOT**

Prénom **Georges**

Naissance/décès 1905 Choisy-en-Brie (77)
† 1981 Coulommiers (77)

Années d'exercice De 1926 à 1931

Lieu d'exercice Saint-Cyr-sur-Morin

Mariage 1930 Sablonnières (77)
avec Marie-Ida Rémy

Biographie : Né d'un père épicier, il épouse une institutrice en 1930 à Sablonnières, Marie Ida Rémy. Après leur départ de Saint-Cyr-sur-Morin, ils enseignent tous les deux à Chevry.

A Saint-Cyr-sur-Morin, le 1 OCT 1929

Le Directeur de l'Ecole,

Guillot

Monsieur Guillot
Prière d'excuser l'absence des enfants
ce matin. L'orage qui les a privés
cette nuit d'une grande partie de
leur sommeil en est la cause.

Je vous prie, mes salutations empressées,

Rolland

Monsieur
Marcel n'ayant
pas été à l'école
car il avait
mal à la gorge

Monsieur Guillot.

Je vous demanderais de
bien vouloir pour un petit
moment laisser Gastave aller
aux cabinets sans avis préalable.
pour le motif suivant. ce matin
il nous a fait un v. intestinal
de très belle taille, j'ai vu le médecin
et il pourrait se faire qu'il soit
dérangé en classe par suite des
médicaments qui lui ont été ordonnés.
Veuillez agréer, Monsieur Guillot,
mes sentiments

Monsieur Guillot

Gastave ne peut aller à l'école en ce
moment car il a la toux depuis hier
à Chevry. donc l'excuser si il vous plaît

Monsieur
Marcel n'a pas été à l'école car son
père avait besoin de lui car je
suis encore dans mon lit depuis hier
et la grand-mère qui est malade avec
elles vous verra la maison et sera
Prise le bonjour à toute la famille
Henriette Choisy



1947

L'école, ce n'est pas dans les buissons !



▲ 1954/1955 – Joffre dit **Lucien Chouteau**, classe des garçons, Saint-Cyr-sur-Morin.
■ Marcel Feschotte • Francis Pommera • Michel Giraud • Gérard Wartel • Marcel Couvreur • Gilbert Marchand • Marc Dupuis • André Charlemagne • Fernand Marchand • André Helmbacher • Jacques Letrou • Bernard Frère • René Jarrot • Robert Marchand • Gérard Dutillet • Michel Gatellier • Bernard Balatre • Jacques Gatellier.

Chasse à l'école buissonnière

Face à l'absentéisme scolaire, le préfet de Seine-et-Marne décide de faire appliquer la **loi du 22 mai 1946** et demande aux maires d'effectuer des contrôles dans les rues, salles de spectacle, bars avec mission de faire reconduire immédiatement à l'école dont il dépend l'enfant trouvé en situation irrégulière. Seront déférés au Parquet ceux qui accueillent pendant les heures de classe un enfant d'âge scolaire dans leur établissement¹.

1 - Journal *La Liberté*, 4 juin 1948.



Ainsi, un élève de **Saint-Ouen-sur-Morin** épris de liberté et qui avait la fâcheuse habitude de se sauver de l'école était-il régulièrement ramené, tenu par l'oreille, par son père jusqu'à sa classe...

1947

Trois par table, pour la photo



► Cette institutrice enseigne depuis 1946 à Saint-Cyr-sur-Morin mais les premières photographies de sa classe datent des années 1950, dont celle-ci : 1954/1955 –

◀ **Denise Lejeune** deuxième classe de l'école de filles de Saint-Cyr-sur-Morin accueillant les plus jeunes élèves ≡ Christian Dupuis • Claude Charlemagne • ☺ • ☺ • Michèle Ledoux • ☺ • ☺ • ☺ • Ginette Gagnot • Colette Guiffard • Alain Hangard • Solange Guiffard • ☺ • Roselyne Girondin • Francis Galéra • Maurice Brulfert • Lysiane Helmbacher • Danielle Loisançe • Marie-Odile Mallet • ☺ • ☺ • Maud Dematte • Pierre Bruneteaux • ☺ • Jacqueline Gagnot • Françoise Charlemagne • Madeleine Gillot • ☺ • ☺ • ☺ • Claudette Masson • ☺ • Marie-Thérèse Aché • ☺ • ☺ • René Jarrot • ☺

<i>Nom</i>	NICOLAS-LEJEUNE
<i>Prénom</i>	Denise Laurence
<i>Naissance/décès</i>	1920 Honfleur (14) - † 2000 Jouarre (77)
<i>Mariage</i>	1951 à Luzancy (77) avec André LEJEUNE
<i>Années d'exercice</i>	De 1946 à 1957
<i>Lieu d'exercice</i>	Saint-Cyr-sur-Morin Institutrice adjointe de Marie-Louise Hochet
<i>Formation</i>	École normale de Melun (77) 1933-1936
<i>Diplômes</i>	Brevet élémentaire (1936) Brevet supérieur (1940) Certificat d'aptitude pédagogique (1946)

Biographie : Après l'obtention de son Brevet élémentaire en 1936 puis de son Brevet supérieur en 1940, elle est nommée pour son premier poste à Crouy-sur-Ourcq. Elle obtient son CAP en 1946 et est nommée institutrice stagiaire à Saint-Cyr-sur-Morin où elle enseigne jusqu'en 1957 après son mariage en 1951 à Luzancy avec André Lejeune. Elle est ensuite nommée à Doue.



▲ Juin 1976.

1981

Ah ! les beaux spectacles de fin d'année...



À Saint-Cyr-sur-Morin...

1981, une des dernières distributions des prix de la région

Il est prévu que le cortège gagne la salle Jean Verdier, entraîné par la fanfare de Jouarre dirigée par Jacky Poulet. Hélas ! Il pleut et chacun prend sa voiture pour aller écouter les musiciens, veste bleu marine à épaulettes rouges, casquette et pantalon rouge, qui exécutent quelques morceaux de bravoure. Les élèves aussi se mettent à l'abri, car les jolis costumes en crépon détrempés commencent à déteindre sur leurs vêtements. En présence de Raymond Rossi, Ginette Borghi, Lydie Soulard >> p. 166, qui a remplacé Danièle Rossi en maternelle et de nombreuses personnalités locales, des prix sont remis par Jacques Larché, sénateur, à trois élus : Daniel Simon pour 45 ans de services électifs, Elme Borghi et Roger Frère pour 35 ans de mandat de conseillers municipaux. Lionel Édouart et Sophie Tinant reçoivent les deux prix – d'un montant de 200 francs – de la meilleure rédaction « Pourquoi aimez-vous votre village ? » Les 15 élèves ayant réussi l'examen d'entrée en 6^e reçoivent chacun un prix de 100 francs accompagné d'un livre.

« Le spectacle préparé par les maîtres de toutes les classes y compris la classe enfantine [maternelle] est très apprécié. S'enchaînent "Le ballet des champignons", "Quand le chat n'est pas là, les souris dansent", "En route pour la lune", un peu de disco avec "Célimène", "Fleurs et papillons" et "Sirtaki". Les enfants costumés prennent beaucoup de plaisir à danser et leur public beaucoup d'enthousiasme à les applaudir.¹ »

1 - Le Pays briard, 30 juin 1981.



▲ 1948-1949 - La troupe des Lutins 🎭 Monique Savy • Nicole Huvier • Jean-Pierre Galéra • Jacqueline Druguet • Hélène Vexler • Arlette Vallée • Brigitte Dematte • ♦ Monique Mécréant • Nelly Epart • Bernadette Hochet • Andrée Guillotin.



▲▲ Juin 1981 - La fête de fin d'année. Ah ! les p'tits pois...



▲ Juin 1957 - Fête de fin d'année aux couleurs de l'Espagne !



► Page suivante : Juin 1976 - Raymond Rossi accompagnant le défilé de la fête de fin d'année.

La couleur à tout prix !
Dans les années 1970, des appareils photographiques sans aucun réglage permettent aux non-initiés de réaliser une image en couleurs sur un simple déclin. Chacun acquiert une de ces petites merveilles de technologie à bon marché, cadeau numéro un des communions. Prendre une photo - en couleurs de surcroît - sans passer par l'intervention d'un professionnel et de son équipement va devenir désormais chose banale. Dans ces photographies « abordables », la netteté, la lumière, ou le cadrage ne sont que rarement présents. Une médiocrité technique ambiante s'impose alors... le flou « artistique » l'emporte au profit de la couleur à bas prix. Il faudra attendre le XXI^e siècle avec le numérique pour que revienne une certaine « qualité ». Pour l'art... c'est encore une autre histoire.